

La part animale !

TEXTES : CORINNE PRADIER - PHOTOS : LUDOVIC COMBE

Débardeur au cheval,
dresseur-fauconnier,
éducateur de futurs
chiens guides d'aveugles,
éleveurs d'ânes ou
ornithologue volant
avec les oiseaux,
tous ceux que nous
avons rencontré
passent le plus clair
de leur temps
avec des animaux.
La complémentarité
de l'homme et de l'animal
a pour base la connaissance
et le respect de l'autre,
tous deux indispensables
à l'établissement d'une
relation de confiance.
Une leçon de vie !



Claude Anglade

Débardeur au cheval



Tous derrière et lui devant



Après 10 ans passés en usine, Claude Anglade délaisse la chaîne pour le cordeau. Il passe un BPA d'entrepreneur en travaux forestiers (option traction animale) au CFPP de Saugues et, en 1998, s'installe comme éleveur, dresseur et débardeur au cheval, à Tavernat, dans la vallée de la Desges. Sur les neuf races de chevaux de trait existant, il privilégie le percheron et l'ardennais – dont il est le seul éleveur en Haute-Loire. Le sang chaud du premier trouve son complément dans le sang-froid du second, réputé pour sa gentillesse et sa docilité. « Lorsqu'il y a du gros relief, l'ardennais travaille plus doucement. S'il y a une grosse traction ou une grande longueur le percheron va plus vite et a un autre rendement. » Soucieux du bien-être de ses animaux, son élevage ne compte qu'une dizaine de bêtes : des juments poulinières ou dressées, un étalon et un hongre blanc – Istau né à Saint-Arcons-d'Allier et avec lequel il travaille depuis 11 ans. Après 6 à 8 mois d'observation, vient un an de dressage. Il ne faut pas brûler les étapes, bien canaliser cette force de la nature et toujours récompenser par quelque tape. Le premier jour, on met le harnais, on travaille une heure puis on s'arrête. Ça se joue beaucoup à la voix. On va doucement et l'on répète. En 2 à 3 mois, les bases sont acquises : droite, gauche, ho !, pas bouger, reculer. Sur le terrain, durant la grosse saison hors sève qui s'étale de la mi-septembre à la mi-mai, c'est la connaissance des bruits, la confiance et la complicité acquises qui seront gage de sécurité. « S'il y a une erreur, c'est de ma faute, il y a eu une mauvaise anticipation. Je me remets sans cesse en question. » Alors que devant, le cheval donne la cadence, la résolution, elle, vient du meneur. Claude a choisi de travailler sans œillère. Ainsi, « en forêt, dans les plantations assez jeunes, le cheval voit venir les branches ». Le débardage, technique ancestrale qui consiste à transporter les grumes de leur lieu d'abattage jusqu'à leur lieu d'enlèvement, limite le tassement du sol, l'empreinte de l'humain sur le milieu naturel. Un ouvrage qui convient à merveille à cet homme discret, qui sait allier sa force patiente à celle de l'animal. « Le débardage au cheval c'est l'opposé de la machine. Après le bois, ça n'est pas fini ! » Restent les heures d'attention quotidienne et, parfois, l'ivresse d'un plein galop sur cette masse montée à cru. « D'un grand confort ! » ■

Claude Anglade, Tavernat, 43300 Chanteuges. Tél. : 04.71.74.04.48 ou 06.68.97.86.49.

Jonathan Bapt

Technicien d'élevage



Au doigt et à l'œil

Passionné par la relation aux animaux, Jonathan Bapt passe un diplôme d'élevage canin à Saint-Gervais-d'Auvergne puis, lors d'un stage professionnel, découvre le Centre d'étude, de sélection et d'élevage de chiens guides pour aveugles et autres handicapés (CESECAH). Depuis quatre ans, il exerce sa profession de technicien d'élevage dans un environnement unique en France. Le CESECAH est une association sans but lucratif ayant pour vocation de produire des chiots sains, équilibrés et présentant toutes les qualités comportementales et physiques indispensables à leur mission. Dans ce dessein, on veille à la sélection des reproducteurs – indemnes de dysplasie des hanches et des coudes et sans maladies oculaires –, à l'équilibre, au bien-être et à la santé des mères, ainsi qu'à la socialisation des chiots, de la « maternité » jusqu'à la « maternelle ». Installé dans le Puy-de-Dôme, le centre envoie gratuitement environ deux cents chiots par an (dès leur dixième semaine) aux dix écoles de chiens guides fédérées réparties sur l'hexagone. Le cheptel est constitué à 90 % de race labrador et 10 % de golden. Ces races ont été choisies pour leur caractère et leur taille adaptée au guidage. L'éveil débute dès la naissance des chiots dans la maternité. Puis, de 0 à 3 semaines, l'équipe assure le suivi de santé : prise de température et pesée. Du troisième au seizième jour, les techniciens pratiquent le Bio Sensor, série d'exercices de stimulation de 5 secondes chacun, qui permettent d'augmenter la capacité à l'adaptation, de stimuler le système immunitaire et d'accélérer le développement du cerveau. À 3 semaines, les chiots sont en chenil où chaque jour pendant une heure, matin et soir, ils sont stimulés. Les jeux mis à leur disposition rappellent la cour d'école. Un protocole amélioré au fil du temps et adapté à chaque individu les prépare à leurs conditions de vie future : découverte des différentes structures du sol, formes et couleurs, bruits divers... « Nous sommes des référents pour les chiots qui se fixent sur une personne rassurante. » Il faut être un fin observateur afin d'identifier les tempéraments, être à la fois calme et vif d'esprit, avoir toujours des idées nouvelles pour penser le monde et ses obstacles. Au-delà de son attention pour les chiots, Jonathan garde en point de mire l'autonomie apportée aux personnes non-voyantes. Chaque soir, il quitte le centre au côté de sa chienne Dolce, « douceur ». Tel chien tel maître ! ■



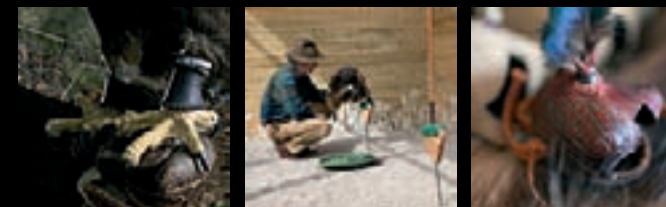
CESECAH, Montsablé, 63190 Lezoux. Tél. : 04.73.73.91.71. www.cesecah.chiensguides.fr/

52 en Auvergne

Jean-Yves Thiéfine

Dresseur-fauconnier

Une passion de haut vol



C'est au début des années 1980, en Arabie Saoudite où il travaille comme tapissier décorateur pour le roi Faad, que Jean-Yves Thiéfine croise la route des fauconniers. La vue de trois faucons sacres, dont la silhouette aérodynamique leur permet de réaliser d'incroyables acrobaties aériennes, révèle sa vocation. De retour en France, il entre à l'Association nationale des fauconniers et autoursiers. Puis, durant 20 ans, il conduit parallèlement ces deux activités jusqu'à se consacrer pleinement à sa passion en 1999. Plus qu'une technique de chasse, la fauconnerie est un véritable mode de vie dont les racines plongent jusqu'à l'Antiquité. Les fauconniers aiment la nature et respectent l'équilibre écologique existant entre le prédateur et la proie. « Les voleries et les fauconniers ont souvent aidé à la protection des rapaces, à leur reproduction ainsi qu'à leur conservation dans leur milieu naturel. » À même de reconnaître le comportement et le caractère de chaque oiseau, Jean-Yves Thiéfine est passionné par la maîtrise qu'on peut acquérir sur l'animal sauvage. Une fois trouvé l'équilibre entre la peur de l'homme et la récompense de la nourriture, quelle satisfaction de voir le rapace se poser sur le gant, librement et en toute confiance – dotés d'une formidable mémoire, il ne faut jamais les contraindre ni les brutaliser. Après plus de dix ans de spectacles réalisés dans des parcs animaliers (à Amboise, au zoo de la Flèche et au domaine de la Bourbansais), le voici installé depuis un an au pied du château de Muroi, où il s'attache à créer une fauconnerie médiévale pédagogique. L'ampleur du dossier d'ouverture d'une structure adaptée à des espèces protégées, rivalise en patience avec celle exigée par l'affaitage¹. En attendant l'arrivée d'une chouette harfang et d'un grand-duc, six oiseaux occupent leurs perchoirs : trois buses de Harris (race grégaire découverte il y a 25 ans par les fauconniers européens, originaire des États-Unis et qui, en chasse, se comporte comme une meute de loups), deux faucons sacres et une femelle aigle royal, le plus gros rapace utilisé pour la chasse au vol, avec laquelle le fauconnier entretient une relation très privilégiée. « C'est elle qui m'a choisi ! » Dans l'année, le château de Muroi devrait retrouver l'un des symboles de l'amour courtois, la chasse au vol ! ■

1. Terme exact désignant le dressage des rapaces.

Château de Muroi, 63790 Muroi. Tél. : 04.73.26.02.00.

www.chateaudemuroi.fr

En mai, juin, juillet et août, le château de Muroi est ouvert tous les jours de 10 à 18 heures.

en Auvergne 53



Marco et Julia Bernardi

Éleveurs d'ânes, fabricants
de savon au lait d'ânesse

Pas si bêtes

En 2004, Marco et Julia Bernardi, anciens graphistes publicitaires, changent radicalement de vie. Après avoir mûrement réfléchi, ils quittent Gênes pour s'installer dans les Combrailles, où ils se lancent dans l'élevage des ânes et, deux ans plus tard, dans la fabrication de savon au lait d'ânesse. Une installation sans autre équivalent en France ! Le premier hiver fut un véritable test pour ce jeune couple d'Italiens, fous de nature mais peu rodés aux températures proches de -25° C. Il fallut tout apprendre, la langue, le pays, les hommes et les bêtes...

Dans le vallon bordé de bois où vivent renards et blaireaux, une vingtaine d'ânesses entourent Lino, un étalon andalou âgé de 7 ans, plutôt paisible. Chaque jour en été, contre un jour sur deux l'hiver, il faut traire les ânesses, quatre à cinq selon les périodes de vêlages. Une traite qui s'effectue à la main, sans stress, et toujours en présence de l'ânon. Comme d'autres mammifères, l'ânesse fabrique une hormone (l'ocytocine) qui joue un rôle essentiel dans son attachement au nouveau-né et qui, au cours de la tétée, stimule l'éjection du lait. Au final, on obtient au mieux un litre et demi par jour, contre trente pour une vache. Rien d'étonnant à ce que le précieux breuvage – qui nourrit, fortifie et stimule – frôle les 30 euros le litre. « Nous travaillons en fonction du besoin en savon et non en litre et ne laissons pas passer plus de 24 heures entre la traite et la transformation. » Bien qu'il soit simple, le procédé de fabrication des savons est long : 6 à 7 heures au chaud dans le laboratoire pour assurer la fabrication de 28 savons solides différents, sans aucun conservateur. À la base végétale sont ajoutées des huiles parfumées et autres ingrédients comme l'argile verte ou des pétales de roses... « Aujourd'hui, nous produisons plus de 60 000 savons par an qui, une fois le package maison réalisé, partent chez 65 revendeurs. »

À 8 ou 12 mois, les ânonns sevrés sont vendus comme animaux de compagnie. « En tant qu'éleveurs végétariens, nous veillons à ce qu'ils ne partent jamais en abattoir. » Marco et Julia ont créé leur activité au plus près de leur éthique et aspiration personnelle. « Les ânes sont des animaux qui réfléchissent beaucoup, ce qui leur a valu de passer pour des entêtés. Il ne faut pas vouloir les dominer, mais au contraire lâcher la bride et expliquer l'obstacle, qu'ensuite ils mémorisent. » Un tempérament qui n'est pas sans rappeler celui de nos deux Italiens ! ■

Vegetari'ânes, Le Cheix, 63470 Puy-Saint-Gulmier.
Tél. : 04.73.79.74.93 ou 06.28.38.48.48.
www.vegetari-anes.com/



Christian Moullec

Météorologiste et ornithologue

À tire-d'aile



© Christian Moullec

En 1988, Christian Moullec, Breton passionné d'ornithologie, réalise le rêve de tout amoureux de nature. Grâce à sa profession de météorologiste, il embarque pour les îles Kerguelen, où il vit un an au milieu des mythiques albatros. Il enchaîne avec Saint-Pierre-et-Miquelon, où quatre ans durant il découvre l'avifaune locale et rencontre Paola, compagne de toutes ses aventures. « J'ai toujours pensé qu'il était possible de voler avec des oiseaux. Je cherchais une vraie raison de le faire. » À la lecture d'un article sur la disparition des oies naines en Scandinavie, il apprend qu'un Suédois œuvre à leur réintroduction en Laponie en utilisant des bernaches nonnettes comme parents adoptifs et fait hiverner les oies menacées dans l'ouest de l'Europe, à l'abri des grands frimas et des chasseurs. « J'ai eu l'idée d'assurer le trajet en direct avec de nouvelles générations d'oies naines. Du coup, on n'est plus obligé d'attendre la période de reproduction des nonnettes, il n'y a plus de risque d'hybridation et on emmène plus d'oiseaux sur un parcours sécurisé. » De retour en France, son brevet de pilote d'ULM en poche, il se prépare à une expédition légendaire. En 1995, dans sa ferme de la vallée de la Jordanne, le couple s'essaie avec des bernaches nonnettes. Tout comme les oies, les cygnes et les grues, elles fonctionnent par imprégnation et ont besoin d'un guide qui leur enseigne l'itinéraire. En permanence à leur côté depuis l'éclosion, l'hu-

main conduit l'oiseau vers son envol. La naissance c'est le premier vol ! En 1996, après une traversée de la France (Aurillac-La Baule), vient une parenthèse normande d'un an avec Jacques Perrin pour aider à préparer le tournage du *Peuple migrateur*. Puis, en 1999, arrive enfin le jour J : 5 mois et demi passés dans le flux migratoire, à raison de 50 à 100 kilomètres par jour. Deux mille kilomètres parcourus entre la Suède et l'Allemagne, avec trente-cinq oies naines nées dans un buron du Cantal, qui volent en formation autour d'un ULM équipé de flotteurs. « Nous étions hors-cadre administratif. » Au sol, les difficultés s'enchaînent jusqu'au terme du périple, dans une réserve de 20 000 hectares située dans la vallée de la Ruhr, où l'étrange équipée rejoint 50 000 oies sauvages. L'objectif est atteint. « 60 % de nos oiseaux observés ont été revus dès le printemps suivant sur la réserve suédoise, contre 10 à 20 % à l'état naturel. »

Depuis, les sollicitations pour des films documentaires se succèdent. Des vols aux quatre coins du monde suivi de ses jeunes oiseaux – avant l'âge de la reproduction. « Pour financer nos futurs projets et tenter d'agir sur les menaces qui pèsent sur les migrations, nous faisons partager la joie d'un vol unique durant lequel on peut caresser les oiseaux en vol au-dessus du Cantal. » Une bonne raison de découvrir les cent trente oiseaux variés qui entourent la ferme écologique et de voler à tire-d'aile !

Voler avec les oiseaux, Caluche, 15130 Saint-Simon.
Tél. : 04.71.62.39.02 ou 06.07.42.77.56.
www.voleraveclesoiseaux.com/